

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Provence-Alpes-Côte d'Azur | 2007

Valensole – Baisse de Sainte-Anne

Anne Richier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6546>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Anne Richier, « Valensole – Baisse de Sainte-Anne », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6546>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Valensole – Baisse de Sainte-Anne

Anne Richier

Identifiant de l'opération archéologique : 8029 et 8275

Date de l'opération : 2007 (SU)

- 1 Le site est localisé au nord du village de Valensole, sur une butte aplanie surplombant la route de Digne-les-Bains et à la croisée de six chemins, d'origine sans doute ancienne.
- 2 Jusqu'en 1809, une chapelle portant le vocable de Sainte-Anne, d'où le toponyme du lieu, se dressait à l'angle du rayonnement, à une dizaine de mètres du site exploré. Cette chapelle, doublée d'un oratoire lui faisant face, a été construite dans le courant du XVI^e s., mais ses origines sont peut-être plus anciennes.
- 3 Au début du XIX^e s., date du démantèlement de la chapelle et de l'oratoire, une vaste calade a été aménagée afin de constituer une aire de battage de blé, utilisée jusqu'à la dernière guerre.
- 4 Le dépôt par des particuliers de plusieurs demandes de permis de construire sur le site a généré deux opérations de diagnostic archéologique effectuées en 2006, révélant la présence d'une nécropole de l'Antiquité tardive (voir BSR PACA, 2006 : 42).
- 5 La fouille de trois parcelles contiguës a été réalisée au printemps 2007 par une équipe de l'INRAP. La surface totale fouillée correspond à 972 m² et a confirmé la présence d'une nécropole datant de l'Antiquité tardive représentée par soixante-dix-sept sépultures à inhumation ainsi que huit fosses d'époques diverses.
- 6 La nécropole se développe sur une aire de 474 m², selon une régularité et une densité notables (Fig. n°1 : Plan d'ensemble de la nécropole). Les limites nord et est de la zone funéraire ont manifestement été atteintes, celles-ci n'étant pas matérialisées mais se marquant par une interruption brutale des fosses. Les sépultures, toutes à inhumation, sont orientées de façon assez stricte et se répartissent selon des rangées plus ou moins parallèles dans le sens nord-sud, avec des espacements variant entre 0,50 m et 2 m. Le site étant largement arasé, surtout dans la partie septentrionale où le substrat affleure,

aucune voie de cheminement, aucun élément de signalisation n'ont pu être mis en évidence. Quelques recoupements de fosses sont présents, mais de façon anecdotique, alors que les superpositions et/ou réoccupations sont fréquentes.

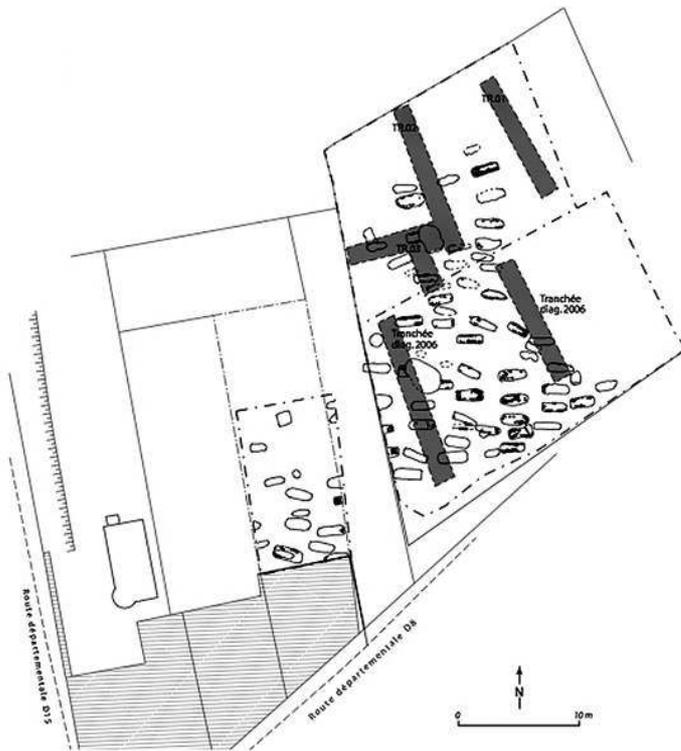
- 7 Dans la majorité des cas, les sépultures sont de simples fosses en pleine terre, toutefois une trentaine contient également des aménagements, employant des galets ou des tuiles (*tegulae* et imbrices). Quelques sépultures ont des aménagements internes assez élaborés : murets de galets disposés le long des bords longitudinaux des fosses, *tegulae* de chant aux deux extrémités des creusements, fonds aménagés, tuiles en bâtière, etc. Aucun indice de cercueil ou coffre de bois n'est notable, mais des systèmes de couverture en matériau périssable ainsi que des linceuls sont fréquemment restituables. Les sujets, dont l'étude est en cours, sont au nombre de cent vingt-neuf, de nombreuses tombes recélant plusieurs sujets, placés de manière simultanée ou différée.
- 8 Les deux dépôts simultanés correspondent à une association femme-enfant (Fig. n°2 : Sépulture double) tandis que les dépôts différés, comportant ou pas des réductions, concernent toutes les classes d'âge et les deux sexes. Les réductions sont très fréquentes (trente-six sépultures), les restes perturbés étant toujours réintroduits dans la sépulture, soit groupés, souvent aux pieds du nouveau sujet, soit installés sur le pourtour de la fosse.
- 9 D'autres sépultures montrent, en outre, une réouverture et une introduction de nouveaux sujets dans la fosse, ce qui est surprenant eu égard au type de tombes en pleine terre (cette pratique se rencontrant plus fréquemment dans les sarcophages que l'on peut aisément rouvrir) et renseigne sur la visibilité et la signalisation initiales des sépultures.
- 10 Les premiers résultats concernant la population montrent un recrutement comportant des biais : absence de sujets morts entre 0 et 1 an, très faible proportion de sujets immatures en général (représentant à peine 14 % de l'ensemble), forte proportion de sujets adultes de sexe féminin (70 % des sujets actuellement sexés, ce ratio étant appelé à être modifié lorsque l'étude sera aboutie).
- 11 L'étude des facteurs de biais et de l'état sanitaire de la population livrera des résultats particulièrement intéressants à mettre en relation avec les données archéologiques.
- 12 Dans quatre sépultures des dépôts d'offrandes sont présents, matérialisés par des monnaies, pots en céramique commune, lampe à huile et tige en fer. Il est à noter que, dans trois d'entre elles, les sujets étaient orientés, contrairement à la majorité, tête à l'est.
- 13 Un premier examen de ces objets permet une datation entre la fin du III^e s. et le début du IV^e s., ce qui est tout à fait compatible avec les débuts de l'occupation funéraire, à une époque où la pratique païenne de dépôt d'offrandes est encore en usage. Dans quinze autres sépultures, des éléments de parure ou pièces d'habillement sont présents (Fig. n°3 : Offrandes de la sépulture SP 226). Il s'agit, dans la majorité des cas, de boucles et plaques-boucles de ceintures (en bronze ou en fer, souvent décorées), agrémentées parfois de lames de couteaux, tiges et fermoirs d'aumônière. Dans quelques cas des bagues portées étaient présentes ainsi que des boucles d'oreille ou des boucles de chaussures. Les premiers éléments de datation de ces objets – l'étude étant en cours – les placent entre le IV^e s. et le VI^e s., voire le début du VII^e s.
- 14 Outre l'intérêt intrinsèque de ces objets – les nécropoles de cette période riches en mobilier étant rares en Provence –, leur présence permet d'ores et déjà de proposer une fourchette d'occupation de la zone funéraire assez précise, entre l'extrême fin du III^e s. et le début du VII^e s. Il s'agit d'une période charnière, marquée par l'émergence du

christianisme dans une société fortement romanisée, encore empreinte d'habitudes et de rites païens. Ainsi, la position de la nécropole, à l'extérieur du vicus et en bord de voie ainsi que le dépôt d'offrandes dans les sépultures (pratiques romaines) côtoient une stricte orientation des sujets et l'abandon rapide de dépôt d'offrandes (pratiques chrétiennes).

- 15 Les quelques fosses présentes sont en majorité postérieures à la nécropole et recoupent souvent les sépultures. L'une d'entre elles, un silo, recelait des tessons attribuables au VII^e s., soit à une époque marquée par l'abandon de la zone funéraire.
- 16 Une autre fosse, située à l'extrémité orientale de la zone explorée, est toutefois attribuable à la Protohistoire (tessons de céramique non tournée).
- 17 RICHIER Anne

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan d'ensemble de la nécropole



Auteur(s) : Biuol, Catherine ; Guériel, Frédéric. Crédits : ADLFI (2007)

Fig. n°2 : Sépulture double



Auteur(s) : Barbier, Sylvain. Crédits : ADLFI (207)

Fig. n°3 : Offrandes de la sépulture SP 226



Auteur(s) : Barbier, Sylvain. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-de-Haute-Provence (04), Valensole

Index chronologique : Antiquité tardive, Ier siècle apr. J.-C., IIe siècle apr. J.-C., IIIe siècle apr. J.-C., IVe siècle apr. J.-C., Protohistoire, Ve siècle apr. J.-C., VIe siècle apr. J.-C., VIIe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

ANNE RICHIER

INRAP